

gieuse, à Saint-Laurent d'abord, puis à Côte-des-Neiges. C'est une lourde perte pour les Pères de Sainte-Croix, c'est une lourde perte aussi pour le diocèse et pour le clergé du pays.

Le Père Dion était évidemment, tout le monde le proclame, un homme de Dieu, un prêtre selon le cœur du Christ, un religieux modèle, un supérieur comme il s'en rencontre peu. Toujours calme et apparemment très maître de lui, prudent et réfléchi en toutes choses, bon et dévoué jusqu'à l'oubli total de sa personne et de ses aises, il jouissait, non seulement auprès de ses religieux, mais encore auprès de tous ceux qui venaient en contact avec lui, d'un prestige considérable, nous oserons même dire d'un prestige qui surprenait parfois ceux qui n'approchaient de lui et des siens qu'en passant, tant il faisait contraste, semblait-il, ce prestige, chez le Père Dion, avec la simplicité et la bonhomie de ses allures et de ses façons d'agir. Certes, il respirait la plus parfaite dignité, on le voyait bien tout de suite; mais il avait l'air si bon et si doux, qu'on aurait cru qu'il l'était trop pour avoir la main ferme. Et c'était tout le contraire qui était vrai. Le Père Dion était de ceux qu'on ne peut aimer qu'en les respectant beaucoup et en leur obéissant sans tarder, parce qu'ils ont l'art ou le talent de rendre l'obéissance facile à force de mettre du cœur et de l'âme dans leur commandement. Ce religieux vénérable, d'un abord pourtant réservé et plutôt froid, aimait profondément, on le sentait, ceux à qui il se donnait, parce qu'il aimait surtout les âmes, parce qu'il aimait en Dieu et pour Dieu.

Entré à 22 ans chez les Pères de Sainte-Croix, il a donné quarante-quatre ans de sa vie à sa communauté et à l'Eglise. Ce fut un don parfait et total. Il ne s'est jamais repris, sa vie de générosité et de dévouement l'établit sans conteste. Homme de discipline et de règlement, il l'était pour lui avant de l'être pour les autres. Toujours le premier rendu aux exercices communs, à moins qu'une grave raison ne l'obligeât à faire une

exception, il d  
tait de citer u  
des funérailles,  
le Père Dion :  
que notre regr  
une nécessité v  
être ce qui ne s  
non plus de bea  
ou sous la bure,  
Ainsi austère  
Dion fut prêt d  
Dès son ordinat  
losophie à Saint  
Farnham, et, st  
Neiges et profes  
1892, il fut supé  
Laurent. En 18  
congrégation, qu  
maison Notre-Da  
senter sa commu  
Il passa quatre a  
ville des papes qu  
tageuse pour les  
ment. Tout en rer  
il ne négligeait ar  
connaissances. Ne  
qu'il avait des am  
que son commerce  
ous.  
En 1896, à la m  
grand souvenir  
Canada, lui succéd  
omme curé de Sa